



conservation et restauration du patrimoine

L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine

Roch Payet

directeur des études, département des restaurateurs, Inp

L'Inp à L'Aquila : un laboratoire pour la formation « d'urgentistes du patrimoine »

Au lendemain du séisme du 6 avril 2009, l'implication de l'Institut national du patrimoine dans les actions de coopération franco-italienne en faveur du patrimoine sinistré des Abruzzes a permis à une sélection d'élèves restauratrices de vivre une expérience inédite révélant la nécessité d'une formation spécifique en matière d'intervention d'urgence. L'organisation exemplaire de la Protection civile italienne et le professionnalisme des différents acteurs impliqués constituent un modèle qui mériterait d'être transposé dans l'ensemble des pays européens.

La coordination entre associations de bénévoles, professionnels du patrimoine et pompiers disposant de compétences leur permettant de stabiliser les édifices fragilisés et d'en extraire les objets mobiliers est le résultat manifeste de nombreuses années de formation des acteurs sur le terrain et d'une exceptionnelle capacité d'adaptation aux situations de crise.

6 avril 2009, 3 h 32, un violent séisme d'une magnitude de 6,3 sur l'échelle de Richter secoue la région des Abruzzes et dévaste la province de L'Aquila.

À 721 m d'altitude à l'ombre du Gran Sasso, le plus haut sommet des Apennins, la ville de L'Aquila, chef-lieu de la province du même nom, située à 10 km de l'épicentre, est un champ de ruines. Le bilan est très lourd : 308 morts, des milliers de blessés et 58 000 sinistrés. Dans toute la région, riche en monuments de l'époque médiévale à l'âge baroque, des édifices se sont écroulés ou menacent de le faire. D'une manière générale, les centres historiques sont les plus touchés.

Dans les premières heures qui suivent les secousses sismiques, des équipes de pompiers et de la *Protezione civile nazionale* viennent en aide aux victimes. La mise en sécurité des monuments et des habitations s'organise parallèlement à l'évacuation de la ville et au logement des habitants, pour la plupart dans des tentes. Au cours de la première semaine qui suit le tremblement de terre, une quarantaine de volontaires spécialisés dans les biens





Roch Payet

L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine



culturels, architectes, archéologues, restaurateurs et ingénieurs, répartis en huit équipes, interviennent dans le centre-ville de L'Aquila pour déterminer les priorités de mise en sécurité des lieux.

Mais il faut des renforts. Consciente des liens très étroits et anciens qui unissent la France et l'Italie sur le plan patrimonial, Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication, nous confie, dès le 10 avril, à Didier Repellin, Inspecteur général des Monuments historiques, et à moi-même, une mission d'évaluation des besoins de coopération. Dès le 15 avril, nous nous rendons à L'Aquila pour établir un premier état des lieux afin de préparer l'aide de la France dans la reconstruction du patrimoine. Ce premier déplacement s'avère être une simple phase d'observation : l'accès du centre historique de L'Aquila nous est partiellement interdit

tant qu'il n'est pas entièrement sécurisé.

De nombreux édifices menacent encore de s'écrouler et plusieurs mois de travaux sont nécessaires avant de pouvoir y pénétrer.

Nous recensons alors 44 monuments historiques en situation de « grand danger » et en dressons la liste dans le premier rapport que nous remettons au ministère de la Culture.

Dans plusieurs édifices, la coupole ou des éléments de toiture se sont effondrés : la cathédrale San Massimo, le palais archiépiscopal, le fort espagnol – datant du XVI^e siècle et attestant de l'importance politique de la cité – abritant les collections des XII^e

Fig. 1. L'Aquila, le palais de la préfecture écroulé au lendemain du tremblement de terre.





conservation et restauration du patrimoine

L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine



Fig. 2. L'Aquila, basilique de Collemaggio, couverture provisoire du transept.

et XVIII^e siècles du Musée national des Abruzzes, le monastère de la Beata Antonia, les nombreux palais et églises que compte la ville.

Du Palazzo del Governo (palais de la préfecture) seules subsistent les colonnes de l'entrée qui soutiennent l'inscription (fig. 1). Dans la basilique Santa Maria di Collemaggio, chef-d'œuvre du XIII^e siècle, une importante partie du toit au-dessus du transept s'est effondrée (fig. 2). La façade romane est, quant à elle, intacte.

Même constat pour l'église Santa Maria Paganica (fig. 4) dont le toit et la coupole se sont effondrés, pour le clocher de l'église San Bernardino – qui date du XVI^e siècle et qui abrite un retable exécuté par Andrea della Robbia –, ou encore l'église baroque Sant'Agostino.

Si la situation est dramatique à L'Aquila, les localités voisines subissent également d'importants dommages : à Santo Stefano di Sessanio, la tour



Fig. 3. L'Aquila, château, Musée national des Abruzzes, mise en sécurité des œuvres d'art.





Roch Payet



L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine

des Médicis datant du XIII^e siècle est entièrement détruite, le village d'Onna est rasé et Paganica détient le triste record du nombre de victimes. Dès notre arrivée, nous constatons la formidable efficacité des équipes pilotées par la Protection civile. Parallèlement à la sécurisation des édifices, la protection des œuvres d'art s'organise méthodiquement. Dans un premier temps et non sans risques, les pompiers – les *Vigili del fuoco* – évacuent les tableaux et les sculptures avec une grande maîtrise. Suspendus à des filins, ils n'hésitent pas à acheminer les grands formats vers l'extérieur en les hissant à l'aide de grues à travers les espaces béants des toitures éventrées. Sur place, les bénévoles classent chaque œuvre méthodiquement par lieu de prélèvement, la photographient, la documentent, la numérotent puis, après l'avoir conditionnée minutieusement (fig. 3), l'envoient à 50 km, au musée de Celano (fig. 5 et 6), surnommé depuis la « clinique des madones ». Force est de constater que la gestion de l'urgence en Italie est un vrai modèle d'efficacité. Pilotées par la Protection civile, les ONG et les structures de l'État interviennent de manière rapide et organisée. Nous ne manquons pas, dans notre rapport, de souligner l'importance du dispositif déployé

qui constitue d'après nous un modèle à suivre pour la France. Nous proposons de former un corps « d'urgentistes du patrimoine », intégré à la Protection civile, éventuellement étendu à l'Europe et à la Méditerranée, capable d'intervenir dès les premières heures en cas de catastrophe.

Quelques mois plus tard, du 8 au 10 juillet 2009, L'Aquila accueille le G8, initialement prévu en Sardaigne, afin de sensibiliser la communauté internationale et de recueillir des fonds pour la reconstruction. Les autorités italiennes proposent alors aux pays volontaires d'adopter l'un des édifices afin d'en financer les travaux.

Le choix du gouvernement français se porte sur l'église Santa Maria del Suffragio, « un cas d'école de la dynamique des maçonneries de différentes époques historiques » selon Didier Reppelin. Dite aussi *delle anime sante*, l'église, située au centre de la ville, est un symbole pour toute la population (voir encadré p. 128-129).

Fig. 4. L'Aquila, l'église Santa Maria Paganica après une réplique sévère du tremblement de terre.





conservation et restauration du patrimoine

L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine



Fig. 5 (ci-dessus)
et 6 (ci-contre).
Celano, Musè Nuovo
Museo Paludi, dépôt
des œuvres sauvées.





Roch Payet



L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine





L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine

conservation et restauration du patrimoine





Roch Payet



Fig. 8. Vue de l'araignée de soutènement du dôme avant sa mise en place dans l'église Santa Maria del Suffragio.

Fig. 7 (ci-contre). L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, les sapeurs-pompiers évaluent les dommages.





conservation et restauration du patrimoine

L'Aquila – Les urgentistes du patrimoine



Fig. 9. L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, mise en sécurité de la coupole écroulée.

Lors des différentes secousses, l'église a subi des dommages importants. Sa structure a été fragilisée : de nombreuses fissures parcourent les murs et les décors intérieurs. La coupole fissurée par les premières secousses s'est effondrée en grande partie lors d'une des répliques et s'est retrouvée comme « suspendue dans les airs » (fig. 7). Malgré la présence d'un triple chaînage de bois au sein même de sa structure, des pans entiers ont été entraînés par la chape de béton. Ce matériau trop rigide a contribué à accentuer les dégâts comme dans la plupart des édifices récemment restaurés de la ville. Un important tas de gravats, composé de pierres, de tuiles, de béton et de fragments du décor en stuc, s'est formé à la croisée de la nef et du transept. Leur chute a causé quelques dégâts mineurs sur les objets mobiliers, le sol de marbres polychromes et les décors intérieurs.

L'étude de cette architecture, la consolidation du dôme et sa reconstruction présentent un formidable intérêt scientifique, celui de comprendre comment mieux préserver ce type d'architecture des secousses sismiques.

Avec une contribution financière de 3,2 millions d'euros – ce qui représente la moitié des financements nécessaires à sa reconstruction –,

la France propose son expertise en matière d'étude, ainsi qu'une série de chantiers-écoles impliquant des élèves restaurateurs de l'Institut national du patrimoine. Il est prévu que plusieurs délégations se succèdent à chaque période de vacances scolaires sur une durée de trois ans.

Il faut attendre plus de six mois pour que l'édifice, sécurisé, accueille le premier chantier-école en octobre 2009. La mise en sécurité de l'édifice est l'œuvre de plusieurs équipes de pompiers italiens. La façade a tout d'abord été maintenue par des renforts en bois. Par la suite, un échafaudage métallique a été mis en place, permettant de stabiliser les éléments encore debout. Un système « d'araignée » articulée a été introduit à travers le trou béant de la coupole, pour la maintenir en se raccordant à la structure fixe (fig. 8 et 9).

L'ensemble a été couronné d'un « parapluie » en polycarbonate, acier et fer afin de protéger l'intérieur de l'édifice en cas de pluie ou de neige (fig. 10). Dans la région des Abruzzes, l'hiver est très long et rude. La condensation et le gel peuvent

Fig. 10 (ci-contre). L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, dispositif de mise en sécurité de la coupole après la pose d'un parapluie.





Roch Payet



L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine





conservation et restauration du patrimoine

L'Aquila - Les urgentistes du patrimoine

Fig. 11. L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, vue du tunnel en bois de charpente et tubes d'échafaudages.



occasionner d'importants dégâts sur les stucs ou les matériaux poreux déjà fragilisés.

Du 25 au 31 octobre 2009, une délégation de cinq élèves¹ sélectionnées parmi une vingtaine de volontaires se rend sur place. Dès leur arrivée, les élèves ont la sensation de se trouver dans une « ville fantôme après un bombardement ».

Le chantier-école est placé sous la responsabilité de Giovanna Di Matteo, historienne d'art à la surintendance des biens artistiques de la région des Abruzzes. Les élèves restauratrices intègrent une équipe d'une dizaine de personnes, composée d'un archéologue, Vincenzo Torrieri, de restaurateurs et de pompiers ainsi que de bénévoles dirigés par Antonella Nonnis, coordinatrice de l'ONG Legambiente pour les Abruzzes (voir encadré p. 122-127).

L'objectif de ce premier chantier est de participer au tri, à la documentation et au conditionnement des fragments de stucs pouvant être extraits des gravats. Un tunnel a été construit en bois de charpente et en tubes d'échafaudages (fig. 11), sur l'axe de la nef, afin de protéger les opérateurs de tout risque de chute de pierres en cas de nouvelle secousse.

La première journée a été consacrée à l'installation, par les pompiers italiens, d'une structure de protection destinée à protéger l'équipe de tout risque de chute de pierres en provenance du dôme lors des opérations d'évacuation des gravats. Ce délai d'intervention a permis aux élèves de prendre conscience des impératifs liés à toute intervention d'urgence.

La méthodologie de cette intervention a été arrêtée d'un commun accord entre l'ingénieur Luciano Marchetti, vice-commissaire délégué de la Protection civile italienne, et les spécialistes italiens. Un tapis roulant, en cours de construction, n'a pu être livré à temps pour ce premier chantier. Il était

considérait permettre de limiter le nombre de personnes présentes dans la zone d'évacuation des gravats.

En réalité, une chaîne de 8 à 12 personnes a été organisée dès que le filet de protection a été posé. Avant toute évacuation, des photographies ont été prises de chaque zone, selon un système de carroyage de type archéologique. Le tri des fragments à prélever a été fait directement sur la zone de fouille. Ces derniers ont été entreposés dans des conteneurs portant le numéro de la zone de prélèvement. Le reste des gravats a été évacué à l'extérieur de l'église avec des brouettes (fig. 12). Les fragments de stuc, dorés ou non, ont été prélevés à partir d'une dimension minimale, précisée au début des opérations. Certains éléments constructifs, notamment les briques plates et divers éléments de modénature, ont été également conservés.

Sur la place de la cathédrale, une tente a servi de quartier général des opérations. Les conteneurs y ont été examinés en détail : photographie du chargement et des fragments isolés, tentative de reconstitution d'ensembles contigus (fig. 13), numérotation et conditionnement pour stockage temporaire.

Les élèves se sont réparties à tour de rôle sur chaque poste de travail, afin d'avoir une vision complète de l'ensemble des opérations. Elles se sont toutefois surtout concentrées sur les opérations de fouille prenant les notes et les photographies nécessaires à la rédaction d'un rapport final illustré.

L'intérêt de ce chantier-école de la Toussaint 2009 a été multiple pour les élèves restauratrices. Elles ont ainsi pu prendre la mesure des conditions d'intervention en situation d'urgence (rencontre





Roch Payet



Fig. 12. L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, les élèves restauratrices de l'Inp et l'équipe de Legambiente effectuant le tri des fragments de stucs parmi les décombres.



Fig. 13. L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, prélèvement des fragments de stucs.

des acteurs encore présents sur le terrain, visite des centres opérationnels de la Protection civile italienne ; partager les conditions de vie de la population sinistrée ; acquérir l'expérience d'un travail d'équipe en matière de sauvetage d'éléments de décor et s'inscrire dans le cadre d'un projet de coopération à long terme.

Sous la direction d'un archéologue, nous avons également fini par découvrir que la recherche d'une structure maçonnée, déformée par l'effondrement, était aussi pertinente que celle de fragments de stuc.

Notes

1 Le premier chantier-école a impliqué quatre élèves de sculpture – Vilma Fraysse, Isabelle Pradier et Laure Vidal (4^e année), ainsi qu'Annabelle Sansalonne (1^{re} année) – et une élève en 4^e année d'arts du feu – Marie Peillet. Pour des raisons de sécurité, cinq élèves seulement ont pu accéder à la zone d'opérations.

2 Ce second chantier a impliqué deux enseignantes de la spécialité « peinture » au département des restaurateurs de l'Inp, Patricia Vergez et Claudia Sindaco-Domas, et neuf élèves de peinture – Bénédicte Colly, Céline de Courlon, Pauline Lascourrèges et Amaël Rivoal (3^e année), Cristina Ioana Cojocar, Julie Sutter et Colombe Watine (2^e année), ainsi que Sarah Davrinche et Dalila Druésnes (1^{re} année).

Un an et demi après la catastrophe, la situation est toujours dramatique. L'économie de la région est largement paralysée, de nombreux commerces et entreprises ont fermé et une importante partie de la population se retrouve sans emploi.

À L'Aquila, le centre historique bouclé par l'armée est encore totalement interdit à la population qui a été relogée en périphérie sans grand espoir de retour avant plusieurs années. Seules les personnes dûment habilitées peuvent intervenir dans le secteur. En juin 2010, un second chantier-école a été consacré à la sauvegarde des tableaux évacués vers le musée de Celano. Neuf élèves restauratrices de peinture², accompagnées de deux enseignantes de l'Inp, ont ainsi pu mettre en œuvre les procédures de constat d'état et de renseignement de la base de données de l'Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro (ISCR) avec l'aide de deux restauratrices de cette institution qui ont transmis la méthodologie générale employée pour l'ensemble des opérations de sauvetage des collections de L'Aquila. Les données recueillies permettront non seulement de programmer des interventions ultérieures de restauration, mais également d'alimenter la carte des risques gérée par l'ISCR.

Au-delà de cette documentation scientifique, les opérations réalisées par les élèves se sont limitées à des premières mesures d'urgence (refixage ou *facing*) sur une quinzaine de peintures de chevalet, à des nettoyages de surface et à des conditionnements provisoires de conservation.

Les chantiers de l'année 2011 se poursuivront sur le même schéma pour les objets mobiliers de diverses spécialités, alors que l'année 2012 permettra de participer à la restauration des décors de l'église Santa Maria del Suffragio à L'Aquila (stucs et décors peints).



conservation et restauration du patrimoine

Luciano Marchetti

vice-commissaire délégué de la Protection civile

Les activités du bureau du vice-commissaire délégué aux biens culturels



Fig. 1. L'Aquila, vue de la cathédrale et de la Piazza Duomo, travaux de mise en sécurité.

Un territoire, un patrimoine

Entre L'Aquila, Avezzano, Sulmona et Teramo, c'est un territoire très vaste qui a été ravagé par le séisme du 6 avril 2009, mais c'est L'Aquila, capitale régionale dont l'important centre historique est riche en monuments, qui a le plus souffert. Les effets les plus désastreux ont été enregistrés principalement dans les communes de la vallée de l'Aterno : outre les monuments, c'est le bâti en maçonnerie, majoritaire dans les centres historiques, qui s'est effondré ou a subi des dégâts importants. Même à une certaine distance de l'épicentre, l'onde de choc a causé des dégradations substantielles au patrimoine monumental, révélant la vulnérabilité sismique des églises et des édifices historiques mais aussi l'inefficacité de nombre d'interventions récemment menées sur ces bâtiments.

Les activités de sauvegarde du patrimoine historique et architectural, dans la phase d'urgence qui a suivi le séisme, ont été coordonnées par le bureau du vice-commissaire délégué aux Biens culturels et se sont déroulées selon deux axes : le relevé des dommages, la planification et l'exécution des travaux de mise en sécurité des édifices et œuvres d'art (fig. 1).

Une fois les premiers secours portés aux populations, l'évaluation des dommages subis par le patrimoine historique, architectural et artistique a commencé. Il s'agissait de recueillir les informations nécessaires sur l'habitabilité et la viabilité, de dresser un tableau complet des dégâts provoqués par le tremblement de terre, d'évaluer les coûts, de déterminer les biens récupérables par de « petites » interventions, d'établir les priorités et les techniques d'intervention pour la mise en sécurité.

Un relevé méthodique

Pour le relevé des dégradations subies par les biens culturels, des fiches préétablies par la Protection civile (*Gruppo di Lavoro per la prevenzione dei Beni Culturali dai rischi naturali*, GLABEC) ont été utilisées. Des experts ont été appelés de toutes parts : du ministère des Biens et Activités culturels, des sapeurs-pompiers, des universités membres de *La Rete dei Laboratori Universitari di Ingegneria Sismica* (ReLUIS), des instituts de recherche, comme l'Institut pour les technologies de construction du Conseil national des recherches (CNR), et jusqu'aux associations de bénévoles comme Legambiente (voir p. 122-127).

Ainsi le relevé de 1 763 monuments a pu être établi, dont 1 018 églises et 688 palais, sans oublier les fortifications, portes,

Fig. 2. L'Aquila, château, musée national des Abruzzes, mise en sécurité des œuvres d'art.



fontaines... Toutes les informations collectées ont été immédiatement informatisées et traitées, offrant aujourd'hui une base de données complète. Celle-ci permet d'accéder très rapidement aux résultats des relevés, de faire le point sur l'avancement des activités et sur l'état des dommages du patrimoine monumental relevé, et donc de prévoir les actions à mener une fois la phase d'urgence terminée.

Nous avons également réalisé un système d'information géographique (SIG) sur la base de la cartographie régionale, et produit une carte des biens culturels ayant fait l'objet de relevés à partir de la documentation fournie par les équipes sur le terrain. Ce système permet la localisation immédiate de tous les biens et la visualisation sur une carte de toutes les informations associées, ce qui rend possible une gestion territoriale des informations. Instrument de synthèse de toutes les connaissances disponibles sur les biens culturels du territoire, ce système que nous sommes encore en train de compléter est le principal outil de référence pour la gestion de la phase de « reconstruction ».

L'action, enfin...

Parallèlement aux activités de relevé des dommages, les opérations de mise en sécurité des monuments, opérations toujours en cours à l'heure actuelle, ont été démarrées (fig. 2). Dans le cadre de la sauvegarde des biens culturels, un groupe de travail s'est occupé de gérer les données au niveau territorial, en créant des listes de priorité, en projetant et en organisant selon des orientations précises les différentes interventions sur les églises, les édifices publics et autres monuments gravement endommagés. Les interventions de mise en sécurité ont dû se faire dans le respect des principes qui régissent la conservation : ne pas modifier la structure de l'édifice, ne pas entraver les voies de circulation, être faciles à mettre en place – emploi de matériaux moins chers et plus faciles à trouver – et, *last but not least*, ne pas être contraires aux opérations de restauration définitive de la structure. Jusqu'à ce jour, 200 monuments sont concernés dans les quartiers de L'Aquila (dont 60 dans le centre historique) et dans les communes frappées par le séisme. Ces interventions ont été en grande partie réalisées par les sapeurs-pompiers.

Le tremblement de terre a infligé de considérables dégâts au patrimoine artistique. La tâche était donc importante et il a fallu s'occuper aussi bien des actions d'urgence que de programmer les restaurations futures. La récupération des œuvres d'art a été organisée à partir des relevés des dommages sur les édifices.

Une plate-forme informatique est actuellement en préparation, destinée à contenir les informations sur les œuvres artistiques recensées pour qu'elles puissent être identifiées, contrôlées lors de tous leurs déplacements et protégées de façon adéquate contre les risques humains et environnementaux. Un nouveau lieu d'exposition – les anciens abattoirs municipaux – qui accueillera bientôt les collections du Musée national des Abruzzes a été choisi. Des interventions de valorisation des biens artistiques touchés par le tremblement de terre ont été organisées à partir du patrimoine artistique national et des expositions montées pour permettre au grand public d'admirer les chefs-d'œuvre les plus prestigieux autrefois présentés dans le château de L'Aquila.

Après la signature d'un accord avec la Conférence épiscopale italienne (CEI) le projet « Une église pour Noël », visant à la réouverture d'au moins une église par paroisse pour les fêtes de Noël, a vu le jour. Pour chaque communauté, un édifice cultuel, dont les dommages permettaient qu'il soit restauré en peu de temps, a été repéré. 73 églises réparties dans les différents diocèses frappés par le séisme du 6 avril 2009 ont ainsi été sélectionnées.

Ces derniers mois, avec la fin des opérations de première urgence, de nombreuses actions visant à soutenir les activités d'approfondissement qu'il fallait mettre en acte avant la « phase de reconstruction » ont été organisées. Les travaux des unités de recherche des universités italiennes (études, relevés par techniques ultramodernes, monitoring de monuments), qui cherchent à interpréter les dommages et les effets induits par les interventions précédentes, ont donné lieu à des manifestations scientifiques, des colloques et des journées d'étude. Il s'agissait ainsi de rendre compte de la situation et de l'état d'avancement des travaux dans la phase d'urgence, mais aussi de réfléchir et de confronter les idées pour dessiner les scénarios futurs de la reconstruction et de la restauration.



conservation et restauration du patrimoine

L'Aquila - Gérer l'urgence : un réseau au service du patrimoine

Antonella Nonnis

coordinatrice de l'ONG

Legambiente : l'expérience du bénévolat au service du patrimoine culturel

Legambiente est la première association nationale environnementale qui possède une structure opérationnelle de protection civile. Elle a joué un rôle essentiel dans le sauvetage des biens culturels des Abruzzes et a participé activement à l'encadrement du chantier-école de l'Inp.



Fig. 1. L'Aquila, basilique de Collemaggio, sauvetage des peintures.

Legambiente est la première association non gouvernementale environnementale à s'être dotée d'une structure de protection civile prête à intervenir lors des catastrophes naturelles. Fondée en 1980, elle prête secours et assistance à la population et agit dans le cadre de la sauvegarde et de la mise en sécurité du patrimoine culturel. Dès 1997, à la suite du tremblement de terre qui a touché l'Ombrie et les Marches, elle a mis sur pied et formé des équipes de bénévoles spécialisées, prêtes à intervenir aux côtés du département de la Protection civile, du ministère des Biens et des Activités culturelles, des sapeurs-pompiers, des forces de l'ordre et de tous les organismes ou personnes travaillant à la protection du patrimoine culturel lors des catastrophes naturelles (fig. 1). Outre les interventions d'urgence, elle s'occupe d'organiser des formations et des exercices de simulation de façon à tester l'efficacité des modalités d'intervention d'urgence.

L'engagement de Legambiente dans la mise en sécurité du patrimoine artistique et culturel des Abruzzes

Legambiente, autorisée à intervenir par un arrêté du département de la Protection civile DPC/VRE/0025474 du 06.04.2009, s'est d'abord occupée de prêter secours à la population, de monter des camps, de distribuer des repas, puis de sauver et de mettre à l'abri le patrimoine présent dans les palais, musées et églises endommagés par le tremblement de terre. Face à la complexité des opérations, deux phases ont été distinguées, impliquant de nombreuses personnes, qui, dans un élan de solidarité, ont mis à disposition leurs compétences pour la sauvegarde, la mise à l'abri et l'inventaire des biens culturels de L'Aquila et des villages alentour touchés par le séisme.





Fig. 2. L'Aquila, basilique de Collemaggio, sauvetage de la *Vierge à l'enfant* de Saturnino Gatti.

Pendant la première phase dite d'organisation ou de mise en route, les bénévoles ont collaboré avec les professionnels du ministère des Biens et des Activités culturelles et du département de la Protection civile : ils ont organisé le secrétariat, reconstitué la base de données des biens culturels des zones touchées par le séisme, vérifié que les lieux choisis comme dépôts temporaires répondaient à toutes les exigences, installé un dépôt spécifique, identifié les matériels et moyens disponibles pour récupérer les œuvres d'art...

La seconde phase, dite opérationnelle ou de sauvegarde et de mise en sécurité des œuvres d'art, a commencé le 13 avril avec les premières interventions à l'archevêché de L'Aquila. Aujourd'hui, après un an de travail, les bénévoles des équipes de « Legambiente protection civile des biens culturels » ont contribué à sauver et à mettre en sécurité 4 950 œuvres d'art, répertoriées dans 3 562 fiches de relevé des dommages. Ces fiches, informatisées par les bénévoles, peuvent contenir plusieurs œuvres d'un même groupe ou des séries.

Parmi les œuvres sauvées figurent des biens de grande importance, témoignant de l'histoire, des traditions et de la culture des Abruzzes : des éléments fondamentaux pour l'identité des communautés locales. Elles comprennent, comme l'illustre de façon synthétique le tableau ci-contre, des peintures, des sculptures, des tissus précieux, de l'orfèvrerie (dont des objets de culte et liturgiques) et d'autres objets ayant un intérêt historique et artistique (fig. 2 et 3).

Dans la catégorie « Autres objets » se trouvent des œuvres d'intérêt majeur ainsi que des objets qui ne sont pas forcément classés dans la catégorie des œuvres d'art mais qui, par nature,

Principales typologies d'œuvres d'art sauvées

Typologie des biens	Nombre de fiches relatives aux œuvres sauvées
Peintures	1 362
Sculptures	420
Tissus	332
Orfèvrerie	398
Autres objets	1 050
Total	3 562*

Source : Legambiente.

* Ces chiffres sont extraits de la base de données informatisée qui contient les fiches de relevé des dommages remplies au moment des interventions de sauvetage. La somme des données est égale au nombre total de fiches répertoriées qui, dans certains cas, contiennent plusieurs œuvres d'un même groupe ou des séries ; il ne correspond donc pas au nombre total d'œuvres sauvées qui est de 4 950.

conservation et restauration du patrimoine

constituent un témoignage des traditions culturelles d'une communauté. Il s'agit principalement d'œuvres sacrées, dont des croix et des crucifix de différentes époques et factures, des éléments décoratifs en stuc ou en plâtre et des tissus précieux. Citons, par exemple, les éléments de décor exhumés des décombres de la basilique Santa Maria di Collemaggio, des églises Santa Maria Paganica et Santa Maria del Suffragio ainsi que l'étendard de la ville de L'Aquila, récupéré lors d'une intervention d'une grande complexité au château de L'Aquila, siège du Musée national des Abruzzes.

La plupart des interventions ont concerné la sauvegarde et la mise en sécurité des œuvres d'art éparpillées sur tout le territoire et transportées dans des dépôts temporaires. Parmi elles, figurent des éléments architecturaux du v^e siècle, qui décoraient l'église San Giovanni Battista a Scoppito (province de L'Aquila). Dans le château de L'Aquila, ont été récupérées, pour ne citer que quelques exemples, une sculpture de Vierge à l'Enfant et une peinture représentant le même sujet entouré de saints, du xii^e siècle. L'association aura au final travaillé dans 115 édifices religieux, 2 musées et 6 édifices publics, les bibliothèques et les archives de L'Aquila ont également bénéficié de missions de sauvetage par la mise en sécurité de 247 532 volumes. Les interventions ont eu lieu principalement à la bibliothèque de l'archevêché (volumes issus principalement d'un fonds moderne) et à la bibliothèque du couvent Santa Chiara (volumes remontant aux xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles).

L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio

Le 25 octobre 2009, sous la direction des professionnels du ministère des Biens et des Activités culturelles, s'est ouvert un chantier-école dans l'église Santa Maria del Suffragio, église symbole du tremblement de terre ayant touché la ville. Dans le sanctuaire, dont les biens et meubles transportables avaient été évacués dès le 15 avril, le pavement du transept et de la nef centrale était partiellement couvert de décombres qu'il fallait évacuer avec précaution (fig. 4). Cinq étudiantes de l'Inp, accompagnées par le directeur des études du département des restaurateurs du patrimoine, Roch Payet, ont participé aux travaux en collaboration avec l'équipe de Legambiente, formée d'une documentaliste, d'un historien de l'art, d'un régisseur et d'une restauratrice. Ces travaux ne concernaient qu'une partie de ce qui s'était écroulé.

Une collaboration parfaite entre tous les membres a régi les opérations de sauvetage ; la délégation de l'Inp a ainsi pu participer à toutes les phases de l'intervention, de l'évacuation méticuleuse des gravats au sauvetage des fragments découverts, en passant par la prise de photographies et le catalogage. Les décombres qui se trouvaient sur le pavement à la suite de l'effondrement de la coupole et de la lanterne ont été zonés puis triés à l'aide d'un tapis roulant ; apportés jusqu'à celui-ci dans des chariots, ils ont été soigneusement sondés par les opérateurs, qui ont prélevé de nombreux fragments en stuc et en stuc doré. Les éléments ayant un intérêt historique et artistique ont été placés dans des cagettes en plastique, photographiés, fichés et conditionnés *in situ*. Une fois tous les gravats retirés, on a retrouvé la lanterne de la coupole – ce qui a permis de reconstituer ce qui s'était passé lors du séisme. Grâce



Fig. 3. L'Aquila, basilique de Collemaggio, sauvetage de la Vierge à l'enfant de Saturnino Gatti.

Fig. 4 (ci-contre). L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, vue des décombres.



Antonella Nonnis



L'Aquila - Gérer l'urgence : un réseau au service du patrimoine



conservation et restauration du patrimoine

au travail de l'équipe, achevé le 10 décembre par le transport des dernières œuvres conservées dans l'église, le sanctuaire a pu rouvrir au public le 19 mars.

L'expérience, en tous points bénéfique, a permis un échange fructueux de connaissances, preuve qu'une collaboration entre institutions de différents pays et associations de bénévoles est possible et féconde. D'où le désir et la volonté de mettre sur pied une collaboration planifiée et à long terme entre l'Inp, le ministère des Biens et des Activités culturels et Legambiente.

Terra Madre Abruzzo : vers la reconstitution du système patrimonial des Abruzzes

L'exposition « Terra Madre Abruzzo » a permis de dépasser l'urgence et a eu le grand mérite de mettre en relation, pour la première fois, huit musées des Abruzzes lors d'une exposition de sculptures de Vierges provenant du Musée national de L'Aquila (fig. 5). Cette exposition itinérante, partie de Teramo, passant par Pescara, Chieti et leurs provinces respectives, s'accompagnait d'une vidéo réalisée par Legambiente pendant les opérations de sauvegarde et la mise en sécurité des biens endommagés.

Autour de cette exposition, premier pas vers la reconstitution du système patrimonial des Abruzzes, un réseau pour la sauvegarde des biens culturels s'est constitué spontanément, s'exprimant sous différentes formes artistiques. Ainsi, un concert s'est tenu à l'auditorium du musée de la Préhistoire de Celano Paludi, rassemblant trente musiciens venus de divers orchestres italiens qui ont joué 3.32, un morceau composé par Francesco Traversi, dont le titre commémore l'heure de la secousse du 6 avril.

Un réseau sans lequel la protection civile nationale n'aurait pu faire face à la situation d'urgence, sans équivalent en Italie tant pour la quantité que pour la typologie des biens. Un réseau de bénévoles, de professionnels, d'étudiants constitué autour des habitants des Abruzzes non seulement pour sauvegarder et mettre en sécurité les œuvres sorties des décombres, mais aussi pour permettre la revitalisation du tissu culturel, profondément meurtri. Ainsi, « Legambiente protection civile des biens culturels » et ICOM Italia ont inauguré une collaboration avec la Direction régionale des biens culturels et paysagers des Abruzzes, de façon à relancer le système patrimonial de la région. Le 30 avril, lors d'une rencontre au Di.Coma.C. (Directorate for Command and Control) de Coppito, la Direction



Fig. 5. Celano, Musè Nuovo Museo Paludi, exposition des Vierges sculptées provenant du Musée national de L'Aquila.



L'Aquila - Gérer l'urgence : un réseau au service du patrimoine

régionale du ministère des Biens et des Affaires culturelles, l'ICOM et Legambiente ont lancé un réseau de solidarité visant à la constitution d'un nouveau système patrimonial pour les Abruzzes, en mettant sur pied un projet d'avenir, nommé emblématiquement Museo Abruzzo, et capable de surmonter les difficultés causées par le séisme.

Tout cela a été rendu possible grâce à un groupe de quelque cinquante jeunes des Abruzzes, qui ont fondé le cercle « Legambiente protection civile des biens culturels des Abruzzes ». Ces jeunes, diplômés en patrimoine, restaurateurs, historiens de l'art ou archéologues, ont géré, tous les jours, les équipes de secours, le sauvetage des œuvres et leur transport en lieu sûr, l'accueil et l'hébergement des bénévoles qui arrivaient de tout le pays, le classement et l'étude des œuvres sorties des décombres, les projets de formation et de sensibilisation sur la prévention et la valorisation du patrimoine.

Le 25 juillet, à Francavilla a Mare, s'est achevée une étape de l'exposition « Terra Madre Abruzzo », premier événement organisé par le réseau sur les biens culturels. Plus qu'une exposition, c'est un événement qui souhaite redonner confiance, un parcours qui entend rappeler le caractère sacré d'une terre qui a tant à offrir. Le 30 septembre, en conclusion de la première partie du parcours d'exposition célébrant les œuvres sauvées du séisme, les Vierges ont réintégré le musée de la Préhistoire de Celano Paludi – où, dans le même

temps, était inauguré un laboratoire de restauration (fig. 6), grâce à la participation de l'Istituto Superiore per la Conservazione ed il Restauro, de l'Opificio delle Pietre Dure et de l'Istituto centrale di patologia del libro. Legambiente et ICOM ont voulu qu'il soit accessible au public, afin de permettre aux étudiants et aux professionnels de suivre les différentes phases de restauration des œuvres. Autre résultat de cette expérience : le musée de la Préhistoire de Celano Paludi a changé de fonction, il a été aménagé pour permettre la conservation et la restauration des œuvres sauvées du séisme de L'Aquila. Débaptisé, il est devenu « Musè Nuovo Museo Paludi di Celano – Centre de restauration », un musée dont la mission est de relier passé et présent, de maintenir l'existence du nom même de musée tout en posant la question de notre modernité : qu'y a-t-il derrière ce nom ?

De la tragédie du séisme est né le laboratoire des Abruzzes pour les biens culturels ; il constitue désormais une opportunité pour tous ceux qui travaillent dans le monde confus, et pour le moins incertain, du patrimoine et des biens culturels. Sa création permettra à des jeunes bénévoles désireux d'acquérir ou de perfectionner leurs compétences professionnelles de faire l'expérience directe de la préservation, de la tutelle et de la sauvegarde des biens culturels et du patrimoine.

Fig. 6. Celano, œuvre en cours de restauration au laboratoire inauguré au musée de la Préhistoire.



conservation et restauration du patrimoine

Adeline Rabaté

conservatrice du patrimoine, CRMH du Limousin

L'église Santa Maria del Suffragio à L'Aquila

L'église Santa Maria del Suffragio de L'Aquila est le siège de la confrérie du Suffragio, fondée en 1644, qui a pour fonction de prier et d'œuvrer pour le salut des défunts. Cette église, édifiée *ex nihilo* après le tremblement de terre qui frappa durement L'Aquila en 1703, est étroitement liée à l'histoire sismique de la ville.

À l'origine, la confrérie ne bénéficiait que d'une petite chapelle dans les espaces du chapitre de San Biagio in Amiterno. C'est en fait le tremblement de terre de 1703, endommageant gravement cette chapelle à peine aménagée, qui donna l'occasion à la confrérie de bâtir un édifice indépendant et d'une plus grande ampleur. Après une longue controverse qui opposa la confrérie du Suffragio à la cathédrale San Massimo notamment, qui ne souhaitait pas voir s'installer une nouvelle église en raison d'une possible rivalité, la confrérie obtint enfin l'autorisation d'implanter son église sur la place principale de L'Aquila en 1713. La construction fut amorcée symboliquement dès 1713, mais commença en fait véritablement en 1715 pour voir s'achever ses structures architecturales en 1719.

Plusieurs architectes ont travaillé à l'édification de cette église. Carlo Buratti, architecte romain élève de Carlo Fontana, contribua à introduire à L'Aquila les modes architecturales émergentes au début du XVIII^e siècle à Rome : « l'architecture arcadienne¹ », tendance qui va à l'encontre des solutions complexes, puisant dans le registre de l'architecture du XVI^e siècle romain, recherchant la linéarité et la simplicité des lignes architecturales tout en intégrant des détails qui ne sont pas étrangers à l'architecture baroque, à un certain héritage de Bernin et de Borromini. On trouve ainsi à Santa Maria del Suffragio un plan en croix latine qui reprend l'exemple traditionnel du Gesù, la vitalité de motifs dynamiques tels que les travées rythmiques qui constituent l'élévation intérieure, désormais peu perceptibles en raison des modifications, de forts ressauts de l'entablement, une multiplication des pilastres dans les angles.

La façade, quant à elle, est l'œuvre d'un architecte qui travaillait dans les Abruzzes, Giovan Francesco Leomporri, dont l'activité précédente et la formation architecturale sont très peu connues. En 1769, la confrérie du Suffragio lui confia les plans de la façade qui fut réalisée entre 1770 et 1775. Le programme iconographique adopté (le médaillon central de la Vierge du Suffragio, figure d'intercession, le tympan habité par la représentation de la Mort, l'inscription « JUVETUR MORTUUS NON / LACRYMIS, SED PRECIBUS, / SUPPLICATIONIBUS, / ET ELEEMOSINIS

s. CHRYS². ») tend à rappeler les fonctions de la confrérie. Mais l'intérêt principal de cette façade tient à ses références architecturales qui, par le dynamisme octroyé par la concavité de la partie centrale, couronnée, au registre supérieur, par une niche à caissons losangés, évoquent l'architecture de Borromini. Cependant, l'équilibre plus affirmé des lignes courbes et des lignes droites dans une volonté presque géométrique, par rapport au modèle de l'église Santa Maria Maddalena de Sardi à Rome de 1735, souligne l'évolution de la référence borrominienne vers une préoccupation classicisante³.

Enfin, la coupole de l'église n'est édifée qu'au début du XIX^e siècle par Giuseppe Valadier, héritier d'une dynastie d'orfèvres et architecte de la papauté. Son implication sur la coupole du Suffragio est peu documentée, peut-être s'explique-t-elle par les liens de Valadier avec le roi de Naples dont dépendait L'Aquila ou par son implication dans la restauration de la cathédrale d'Urbino après le séisme de 1789. Comme dans de nombreux projets et études de Valadier, on retrouve le schéma de la coupole à caissons, ici de forme carrée, de taille décroissante, motif qui se réfère au modèle antique du Panthéon. Cependant, le décor est enrichi de rosaces qui habitent les caissons.

C'est avec la coupole que s'achève l'histoire de l'édification architecturale de l'église du Suffragio qui bénéficie d'une place très particulière dans les édifices religieux de L'Aquila. Seule cette confrérie en effet, chargée des prières pour les défunts, dont le poids augmente après le séisme de 1703, était alors en mesure d'engager une construction nouvelle de cette envergure qui se présente comme une synthèse architecturale.

Notes

1 Sandro Benedetti, « Per un'architettura dell'Arcadia : Roma 1730 », dans *Congresso internazionale su Bernardo Vittone e la disputa fra classicismo e barocco nel 700*, Turin, 1972, vol. I, p. 337-391.

2 « Que le défunt soit aidé non par les larmes mais par les prières, les supplications et les aumônes. S. Chrysostome. »

3 G. Spagnesi, « L'architettura barocca all'Aquila », *L'architettura in Abruzzo e nel Molise dall'antichità alla fine del secolo XVIII*, actes du XIX^e congrès d'histoire de l'architecture, L'Aquila, 15-21 septembre 1975, L'Aquila, 1980, II, p. 495-518, 502.

Fig. 1 (ci-contre). L'Aquila, église Santa Maria del Suffragio dite *delle Anime Sante*, après le tremblement de terre du 6 avril 2009.





Adeline Rabaté



L'Aquila - La France adopte l'église Santa Maria del Suffragio

